



# SERMON PREMIER.

Sur

**Jean III. v. 14.**

14. Comme Moïse éleva le serpent au de-  
sers; ainsi fait-il que le Fils de l'homme  
soit élevé.

15. Afin que quiconque croit en lui, ne  
perisse point; mais qu'il ait la vie eter-  
nelle.



HERS Freres, Ce divin  
sacrifice, dont nous cele-  
brons aujourd'huy la me-  
moire, est le grand chef  
d'œuvre de nôtre Sei-

gneur Jesus Christ, la fin & la couron-  
ne de toutes les merveilles de la vie  
terrienne, qu'il passa autrefois ici bas,  
la cause & le fondement de la celeste,

qu'il vit maintenant si haut à la dextre de son Pere. Comme la gloire de sa seconde vie est le fruit de sa mort; aussi la bassesse de la premiere en étoit le preparatif. C'est donc une fuite fort raisonnable, qu'après avoir au dernier jour solennisé sa naissance nous celebrions maintenant sa mort; la croix du Calvaire apres la creche de Bethelhem. Car il ne nasquit dans la pauvreté, que pour mourir dans l'ignominie; & la bassesse de sa naissance fut la marque & le presage de la honte de sa mort, n'étant pas convenable, qu'il commençast par la gloire une vie qu'il devoit finir par un supplice. Mais outre l'ordre & la liaison des choses mesmes, cette table sacree, à laquelle nous sommes conviés, nous oblige encore particulièrement à mediter la mort du Fils de Dieu, puis qu'elle nous en presente l'image, & nous en communique les fruits. C'est ce qui m'a fait choisir pour le sujet de cette action, le texte que vous avez oui, où notre bon Maître nous enseigne lui-mesme ce grand mystre, expliquant à Nicodeme Docteur

cteur

ateur de la Loy Iudaïque, l'un des portraits de Moÿse, où il avoit esté représenté anciennement avec une admirable clarté. Il l'avoit instruit dans les paroles precedentes de sa qualité, & de sa vocation, lui disant, que quelque abjet qu'il fust en apparence il estoit neantmoins au fonds le Docteur celeste, seul participant des secrets du Pere, & qui ayant originaiement sa demeure dans le ciel en étoit descendu ici bas; non de la montagne de Sinai, comme Moÿse autrefois, mais du Sanctuaire mesme de la bienheureuse immortalité. Maintenant il lui propose en suite la cause de son envoy si merveilleux, que ce n'est pas sans raison qu'il a quitté le ciel, & qu'il est descendu en la terre; mais pour vn effet necessaire au salut des hommes pour y souffrir la mort, afin de nous acquerir la vie. Et parce que cette pensée devoit troubler Nicodeme, qui nourri dans les imaginations des Juifs attendoit un Messie trionfant, & non souffrant, le Seigneur ne la propose pas simplement: Pour secourir l'ignorance de cet homme, &

& le guerir de ce scandale, il l'autorise par les livres de Moysé que ce peuple auoit en une grande veneration, & tire de son tabernacle mesme l'image de cette verité : *Comme Moysé (dit-il) éleua le serpent dans le desert ; ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit éleué, afin que quiconque croit en lui, ne perisse point, mais ait la vie éternelle.* Vous sçauiez bien, qu'il est lui mesme ce *Fils de l'homme*, dont il parle, & Nicodeme n'ignoroit pas non plus la signification de ce mot, puis qu'il étoit versé dans les anciens livres de Dieu, où le Messie promis à son peuple, entre autres diuers noms qui lui sont donnés, est aussi appelé *le Fils de l'homme* ; comme en Daniel, qui prophetisant de la glorification du Christ, *Je regardois (dit-il) dans les visions de la nuit ; & voici comme le Fils de l'homme, qui venoit dans les nues des cieux, & vint iusqu'à l'Ancien des jours, & on le fit approcher de lui ; & il lui donna seigneurie, & honneur, & regne ; & tous peuples, toutes nations, & langues le serviront. Sa domination est une domination éternelle, qui ne passera point, & son regne ne sera point dissipé.*

Dan. 7.  
13.

*diffipé.* L'Apostre dans l'Epître aux Hebreux interprete aussi en mesme sens ce que chante le Psalmiste, *que Dieu a fait le Fils de l'homme moindre que les Angés pour un peu de temps; & qu'il l'a couronné de gloire & d'honneur, & l'a établi sur les œuvres de ses mains.* Le Christ est nommé *le Fils de l'homme*, en la mesme sorte qu'il est appelé *la semence de la femme.* Certainement il n'y a point d'homme, qui ne soit la semence de la femme; puisque tous les hommes, excepté Adam, sont issus de femmes: D'où vient que le Seigneur pour signifier, qu'il n'y auoit iamais eu entre les hommes un plus grand Prophete que Jean Baptiste, dit *entre ceux qui sont nés de femmes.* Mais parce que le Christ est incomparablement plus excellent, que tous les autres à qui ce nom est commun, de-là vient, qu'il est particulièrement nommé *la semence de la femme.* Il en est de mesme de l'autre mot. Car *homme, & fils de l'homme* dans le langage Hebreu signifient une mesme chose; de faison que les autres hommes peuvent aussi estre appellés de ce nom;

Hebr. 2.

6.7.

Pseau. 8.

Matt. II.

II.

comme ils le font en effet fort souvent dans les liures du Vieux Testament. Mais le Christ est particulièrement ainsi nommé à raison de son excellence ; par ce que si vous faites comparaison de lui avecque les autres hommes, il se treuvera qu'à vray dire il n'y a que lui, qui merite d'estre appelé *homme*, comme étant le seul, qui ait la forme & la chose signifiée par ce mot dans un si haut point de perfection, qu'au prix de lui le reste des humains n'en a que l'ombre, ou le crayon seulement, & non le corps ou la verité mesme. Ioint qu'il est le patron, & le moule sur lequel se forment les vrais hommes ; ceux qui demeurent hors de lui, degenerant tous ou en demons, ou en bestes. C'est pourquoy & ici, & souvent ailleurs il est simplement nommé *le Fils de l'homme*, c'est à dire *l'homme*. Et quant à ce qu'il dit, que *le Fils de l'homme sera élevé*, vous ne devez point douter non plus, qu'il ne le faille rapporter à sa mort dans la croix. Je sçay bien, que le mot *d'élever* est general, & que l'Apôtre s'en est quelquefois servi pour signifier l'exaltation

altation du Seigneur en sa gloire, quand il dit, que *pour ce qu'il s'étoit abaissé* Phil. 2.9 *jusques à la mort de la croix, Dieu l'a souverainement élevé, & lui a donné un nom, qui est sur tous noms.* Mais ici il le faut prendre en un sens particulier pour dire *élever en croix*: comme de fait ceux qui entendent la langue Syrienne, que nôtre Seigneur parloit quand il tint ce discours à Nicodeme, sçavent que le mot *d'élever* y signifie *crucifier*. D'où vient que quelques anciens disent, que *Moyse crucifia le serpent au desert*; au lieu de dire, *qu'il l'y eleva*; cette erreur étant née de la phrase des Syriens, qui se servent d'un mesme mot pour dire, & *crucifier* & *élever*. Tant y a que dans tout l'Évangile de S. Jean, où ce mot n'est employé que quatre fois, il se prend toujours constamment pour l'élevation du Seigneur en la croix, *Quand* Jean 8. *vous aurez élevé le Fils de l'homme* (dit-il <sup>28.</sup> parlant aux Juifs) *vous connoistrez alors que c'est moy, & que je ne fais rien de par moi-mesme.* Et ailleurs encore; *Si je suis* Jean 8. *élevé de la terre je tireray tous hommes à* <sup>32. 33.</sup> *moy*; ce que l'Évangéliste rapporte

expressement à la croix, ajoutant qu'en parlant ainsi *il signifioit de quelle mort il devoit mourir, & montre que les Juifs, à qui il le disoit, l'avoient aussi compris de la sorte; racontant qu'ils répondirent, Nous avons entendu par la Loy, que le Christ demeure eternellement. Comment dis-tu donc qu'il faut que le Fils de l'homme soit élevé?* Où vous voyez, qu'ils opposent l'eternité du Christ, & cette sienne elevation; comme deux choses incompatibles l'une avec l'autre: signe evident, que par la dernière ils entendoient la mort. Les circonstances du texte, que nous expliquons, nous obligent à prendre ici ce mot en la mesme sorte. Premièrement le serpent élevé sur vn bois est précisément le portrait du Christ attaché à la croix; comme nous l'orrons plus particulièrement en son lieu. Puis la raison que le Seigneur nous donne de cette sienne elevation, nous conduit là mesme, qui apres avoir dit *qu'il faut que le Fils de l'homme soit élevé, &c.* ajoute, *Car Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique.* L'amour que Dieu a portée au genre humain,

humain, est la vraye & seule cause de ce que son Fils a été élevé en croix; mais non de ce qu'il a été élevé dans une souveraine gloire. Et le mot de *donner* duquel use le Seigneur, signifie bien le premier; mais il ne se rapporte point au second, étant clair, que toutes les fois, que l'Écriture dit, *que le Pere a donné son Fils*, ou que *le Fils s'est donné soi-mesme*, elle l'entend toujours de cette mort sanglante, qu'il a soufferte pour nous en la croix par la volonté de son Pere, & par la sienne propre. Mais c'est assez parlé des mots. Venons à la chose, qu'ils signifient; & considerons dans ce tableau du serpent Mosaique qui nous est ici proposé par le Seigneur, les quatre poin cts, qui s'y presentent; Premierement la qualité de sa personne; Secondement son elevation en la croix: En troisieme lieu le fruiet & l'effet de cette elevation; & enfin le moyen par lequel nous en sommes faits participans. Car il n'y a rien dans ce texte, qui à mon avis ne se puisse rapporter à l'un de ces quatre articles. Mais parce que le Seigneur n'em-

ploye qu'un petit raccourci de la peinture de Moÿse abbregeant toute l'histoire de ce serpent en deux mots ; il nous la faut premierement déployer & confiderer en toute son étenduë, comme nous la trouuons dans le livre des Nombres , pour en bien comprendre le myſtere. Le Prophete raconte donc, que le peuple d'Israel s'ennuyant dans la ſolitude , & dans la miſere de ce grand & effroyable deſert , où ils paſſoyent pour aller en Canaan, & dédaignant la ſimplicité de ce pain miraculeux, dont il étoit nourri, ſe mit à murmurer contre Dieu , & contre ſon ſerviteur , & que le Seigneur iuſtement indigné , pour punir vne ſi vilaine ingratitude, leur envoya des ſerpens brulans, qui les mordoyent, & en faiſoyent mourir grand nombre ; le venin en étant ſi ardent , qu'il n'y auoit pas moyen de ſauver ceux , qui étoient atteints de leurs morſures. Mais comme Dieu eſt infiniment bon & miſericordieux , ce peuple n'eût pas plûtôſt reconnu ſa faute , qu'il remedia incontinent à leurs playes: Et Moÿſe l'en ayant  
inſtan-

Nombr.

21.4.5.6.

7.8.9.

instamment prié, il lui commanda (dit l'histoire sainte) de faire un serpent d'airin, & de le mettre en haut sur une perche, avec promesse que quiconque le regarderoit, seroit guéri. Et le Prophete l'ayant ainsi exécuté, *il arrivoit* (dit l'Escriture) que quand quelque serpent avoit mordu un homme, il regardoit le serpent d'airin, & étoit guéri. Voila quel est le tableau de Moyse; & avant que le Soleil de justice l'eust éclairé de ses divins rayons, le Juif, qui le regardoit, n'y voyoit autre chose, que cette lettre, qu'il presente à nos yeux, le peché & la punition d'Israel, & le remede que Dieu leur donna lui-mesme par la salutaire veuë de ce serpent. Ceux qui considéroient ces saints livres avec plus de soin pouvoient passer un peu plus avant, & s'étonner de ce procedé du Seigneur, qui pour guerir les morsures des serpens brûlans obligeoit son peuple à regarder un serpent d'airin, élevé sur vne perche. Car qui ne void que cela est étrange, & éloigné des voyes ordinaires de la sagesse de Dieu? Mais ils ne pouvoient

finon conclurre, que cela n'étoit pourtant pas sans quelque raison ; puis que c'étoit un Dieu infiniment sage , qui l'avoit ordonné. D'en comprendre la raison il ne leur estoit pas possible ; parce qu'ils ne sçauoyent pas encore distinctement les choses mesmes figurees dans ces emblèmes mystiques. Comme un homme , qui void divers visages étranges représentés dans quelque riche tapisserie, se doute bien qu'ils signifient quelque chose , & que l'ouvrier ne les a pas tirés sans dessein. Mais s'il ne sçait pourtant d'ailleurs l'histoire qui y est représentée , il en ignore la vraie signification. Iesus Christ donc, la lumiere des antiquités, enseigne ici à Nicodeme le mystere de ce serpent, dont il auoit sans doute souvent leu l'histoire sans y rien remarquer de semblable ; & lui montre que cette peinture étoit vne embleme du Christ de Dieu, nous instruisant par l'autorité de son exemple de rapporter la Loy à l'Euangile, comme l'ombre au corps , l'image à la verité, & le moyen à sa fin ; Et vous sçavez combien son

Apôtre

Apôtre s'est heureusement servi de cette methode , nous ouvrant par ce moyen tous les secrets de Moÿse, & en trouvant le jour & le sens en Iesus Christ, & l'employant notamment contre les Juifs , qu'il contrainst souvent par cette admirable comparaison de reconnoître nôtre Iesus dans leur Moÿse. Car en effet si vous confiderez simplement l'ancienne Ecriture en elle mesme, vous y treuverez en divers lieux de merueilleux embarras , sans que l'on puisse rendre aucune raison pertinente de cent choses , qui s'y rencontrent; au lieu qu'en la rapportant à l'Euangile, tout cet antique ouvrage paroist plein d'une profonde sapience, les plus étranges de ses traits ayant evidemment leur dessein dans le mystere de Iesus Christ. Par exemple qui ne s'étonnera que pour garentir les maisons de son Israël de la punition d'Egypte , le Seigneur leur commande de rougir leurs portes du sang d'un Agneau immolé ; comme si l'Ange n'eust pas eu la veüe assez bonne pour reconnoître les logis du peuple de Dieu sans cette marque?

Que le Juif respire tant qu'il voudra ; il ne sçauroit m'alleguer aucune raison valable d'un ordre si merueilleux. Mais mon Euangile m'apprend, que Dieu figuroit en cette histoire la redemption de son Christ ; que le sang de l'Agneau y est employé pour signifier celui du Saint des Saints, & pour nous montrer que sa vie a esté mise pour nôtre salut : l'en dis autant du serpent d'airin. Juifs opiniâtres, qui vous attachés à l'écorce de vos Ecritures ; dites moy, je vous prie, pourquoy Dieu fit elever la figure d'un serpent sur une perche ? Ne pouvoit-il guerir les morsures de vos Peres sans cela ? Pourquoy leur ordonne-t-il de regarder cette image ? Sa vertu ne pouvoit-elle pas entrer dans leurs playes, que par les yeux ? Où croyez-vous qu'un Dieu si sage en ait ainsi usé sans raison ? Seulement pour divertir son peuple & l'entretenir d'un spectacle vain sans penser à autre chose ? A Dieu ne plaise, que vous ayez une si mauvaise opinion de vôtre Createur. Qu'est-ce donc ? Certainement il n'y a que nôtre Iesus, qui vous le puisse apprendre,

dre, & vous ne le pouvez ſçauoir qu'en renonceant à vôtrec incredulité, & en recevant ce que vous rejettez avecque tant de fureur, que le Christ a deu souffrir la mort de la croix pour nous acquerir la vie celeste. Car ce serpent élevé pour la guerison d'Israel étoit le portrait mystique du Christ de Dieu crucifié pour le salut du monde. Je ne toucheray pas toutes les particularités de ceste histoire; aussi n'est-il pas necessaire, & ayant diverses choses, qui comme les feuillages & les bordures dans vn tableau, sont plutôt ajoûtées pour orner, que pour signifier. Et il faut soigneusement prendre garde à cela dans l'exposition des paraboles & des types de l'Ecriture, pour ne pas aller chercher des mysteres en chacune des choses, qui y sont contenuës, nous contentant d'y treuver ce que le Seigneur a proprement eu dessein de nous y proposer. Ici donc vous voyez premierement, que le malheur des hommes est fort naïvement representé par celui des Israelites. C'est aussi vne playe mortelle, qu'un serpent brulant leur a

faite , épandant par sa morsure vn si cruel & si pernicieux venin dans toute leur nature, que travaillés d'une ardeur continuelle, & d'un feu, qui les consume nuit & jour ; ils meurent enfin sans qu'il se treuve dans aucun lieu de l'univers nulle herbe, ni racine, ni medecine capable de les guerir. Car n'est ce pas là la vraye image de ce que la chair envenimée par le soufflé du dragon mystique produit dans tous les hommes les convoitises , les passions, les pechés ; qui sont enfin suivis de la mort & de la malediction éternelle. Il n'y a ni medecin , ni enchanteur sur la terre : Il n'y a étoile , ni Ange dans les cieux , qui puisse éteindre la force de ce feu mortel. Moÿse lui mesme le voit bruler sans en pouvoir arrester la consommation ; sa Loy n'ayant pas la vertu d'amortir ce vilain poison ; ni d'en delivrer nos membres. Mais Dieu par sa grande bonté a trouvé dans les trésors de sa sagesse infinie , le remede de ce mal ; auquel toute nostre nature succomboit. Car comme il bailla à Israël un serpent d'airin pour le guerir de ses

ses morsures; aussy a-t-il donné son Christ aux hommes pour les garantir de la mort. Ce salutaire serpent, qui conserva Israël, avoit bien la forme, & la figure; & la couleur d'un serpent: mais il n'en avoit pas le feu, ni le venin. Christ le salut du genre humain a aussy pareillement la forme & la ressemblance de cette chair pecheresse, qui nous a navrez à mort: mais il est entierement exempt de ce poison mortel, qui l'a toute infectée. Il n'a pas un de ses mouvemens, ni de ses sentimens; non plus que l'airin de Moysè autresfois n'avoit aucune part en la vie des serpens brûlans. Pour l'en exempter, le Prophète le forma d'une façon nouvelle. Il ne le prit pas d'un animal vivant, qui avecque la vie lui eust inspiré son venin; mais le produisit avecque la force du feu. Dieu aussy pour nous donner un Christ, qui fust tout ensemble & participant de nôtre nature, & exempt de nôtre corruption, le tira du sein d'une Vierge chaste par la vertu de son Esprit. C'est ce qu'entend l'Apôtre, quand il dit; que Dieu ayant envoyé son propre Fils

Rom. 8.  
2. 3.

*en forme de chair de peché a fait par lui ce qui étoit impossible à la Loy ; d'autant qu'elle étoit foible en la chair.* Mais ce ne fut pas assez pour la guerison d'Israel , que ce serpent de fonte fust fait & formé semblable aux serpens , & exempt de leur venin. Si Moÿse en fust demeuré là , tout son trauail n'eust de rien servi au soulagement du peuple. Il fallut apres l'auoir ainsi formé l'elever sur une perche ; & il ne receut cette merueilleuse vertu , qu'il auoit de guerir les morsures des serpens brûlans, que lors qu'il fut attaché à ce bois. C'est vne excellente peinture de la redemption, que le Fils de Dieu nous a donnée. Car pour vous sauuer , pauvres humains, ce n'a pas été assez, qu'il se fist homme, qu'il reuestist la forme de vôtre nature, & se rendist semblable à vous en toutes choses excepté le peché : Ce n'a pas été assez , qu'il fist habiter toute la gloire du ciel dans vôtre chair. Il a fallu apres tout cela qu'il fust attaché à une croix & cloüé sur ce triste bois pour operer vôtre salut. C'est proprement de là que lui vient la force qu'il a  
de

de guerir vos ames. Car c'est sur ce bois, qu'il a porté nos pechés dans son corps : C'est là qu'il a été fait malediction & peché pour nous, afin que nous fussions iustice & benediction de Dieu en lui. Ce qu'il est Dieu ; ce qu'il est homme ; ce qu'il est Dieu manifesté en chair, vray Dieu & vray homme dans une même personne, tout cela dis-ie ne nous delivre pas purement & simplement. Car s'il n'y avoit que cela en lui, nôtre peché ne laisseroit pas de demeurer en son entier, la Loy en pleine vigueur, la justice de Dieu toujours irritée, & nôtre condamnation arrestée. Mais ce que cet homme-Dieu a été élevé & cloüé en la croix pour nous, c'est proprement ce qui nous a rachetés ; ce qu'une telle personne a souffert nôtre supplice, & s'étant mise en nôtre place a reçu de la souveraine justice le coup que nous avions mérité : Comme ce n'est pas la qualité d'un pleige qui tire celui pour qui il répond, hors de prison : mais bien le paiement qu'il fait en son nom. C'est proprement en la croix, que le Fils de

l'homme a payé notre rançon : c'est donc précisément à cet égard qu'il nous a delivrés. Et il faut remarquer, que ce fut Moÿse qui eleva le serpent d'airin ; pour nous montrer, que la Loy (dont Moÿse étoit le type & le ministre) eleveroit le Messie en croix. Car il n'y a été cloüé que pour satisfaire à la malediction de la Loy : & pour détourner de dessus nos têtes cete epouvantable foudre, dont elle nous menaçoit, *Maudit est quiconque n'aura fait toutes les choses commandées.* Au reste le Seigneur ne dit pas simplement, que *le Fils de l'homme sera elevé*, il dit, *qu'il faut, qu'il soit elevé* : d'où paroist la necessité de sa satisfaction. Je confesse que puis que le Pere avoit & predit & prefiguré sa mort par les oracles, & par les actions & institutions des Prophetes, il n'étoit pas possible qu'elle n'arrivast, parce que toutes les declarations, que Dieu fait de sa volonté, sont veritables. Mais à considerer le tout exactement, l'immuable verité des figures & des predictions n'est pas proprement la cause de la necessité des choses. C'est seulement

un

Dent. 27.  
26.  
Gal. 3. 10.

un signe de la certitude de leur événement. On ne dit pas, qu'il faut qu'un homme soit blanc, à cause que son portrait l'est. Au contraire l'on dira plutôt, que puis qu'il est blanc, il faut que son portrait le soit aussi. Ce que Iesus Christ devoit necessairement souffrir en la croix pour racheter le monde, a été cause, qu'il a fallu que le serpent d'airin fust élevé pour guerir Israël, & non au contraire. Et quand le Seigneur parle des choses, dont l'estre est lié ensemble par la bienveillance simple, & non par la necessité, il dit seulement, *qu'il est convenable qu'elles soyent*. Pour exemple, il n'étoit pas necessaire pour nous sauver qu'il receust le Baptesme de S. Jean, ni qu'il accomplist la Loy ceremonielle. La seule raison de la commodité & de la bienveillance l'y obligeoit, pour exercer sa charge avecque plus d'utilité & d'edification parmi les Juifs, qui l'eussent abhorré comme un profane, si ces marques exterieures de sanctification lui eussent manqué. C'est pourquoy en parlant à S. Jean, qui refusoit de le baptizer, il dit non qu'il

*fait, mais simplement qu'il lui est convenable d'accomplir iusques à cette sorte de justice. Ici où il est question de sa mort il dit nettement, qu'il faut que le*  
*Fils de l'homme soit élevé; & dans S. Luc*  
*semblablement qu'il falloit que le Christ*  
*souffrist la mort de la croix, & entraist*  
*ainsi en sa gloire. L'avoué qu'à parler*  
*absolument il n'étoit pas nécessaire,*  
*que le Fils de Dieu souffrist. Car Dieu*  
*pouvoit, si tel eust été son bon plaisir,*  
*laisser perir le genre humain, le trait-*  
*tant comme il a fait les demons, sans*  
*qu'aucun des hommes eust eu pour*  
*cela sujet de se plaindre de lui. Mais*  
*presupposé en lui cette misericordieu-*  
*se volonté, qu'il a eüe, & dont le Sei-*  
*gneur parle en suite, de garantir de la*  
*mort & d'élever en la vie eternelle*  
*tous les pecheurs croyans & repantans;*  
*il falloit nécessairement que le Christ*  
*mourust en suite, puis qu'il n'étoit pas*  
*possible ni que Dieu pardonnast le pe-*  
*ché sans une satisfaction convenable,*  
*& equipollente au demerite du pe-*  
*cheur, ni qu'aucun autre que son Fils*  
*mourant lui en presentast une telle. Ce*  
*der-*

Luc 24.

26.

27.

dernier point est evident; puisque chacun reconnoist, que nos crimes étant d'un demerite infini, & la nature, les forces & la valeur de toute creature étant finies, il n'y a que Dieu dont l'essence est infinie, qui puisse fournir une satisfaction, qui contrepese nos crimes. Mais qu'il ne soit pas possible, que Dieu pardonne le peché sans l'intervention d'une satisfaction, il n'est pas moins evident ce me semble, si vous considererez sa souveraine droiture & iustice. C'est une vertu en l'homme de ne point laisser le crime impuni; & on blâme ceux, qui gouvernent les états, quand ils ne châtient pas les coupables à proportion de leurs fautes. Puisque cette iustice est vne perfection, elle doit estre en Dieu au souverain degré. Aussi voyez-vous qu'il se l'attribuë en divers lieux, disant qu'il hait le méchant, qu'il ne le iustificera point. Il se qualifie le <sup>Pseau. 5. 5.</sup> Iuge, & le Prince souverain de l'univers; <sup>Exod. 23. 7</sup> & proteste qu'il fera vengeance des forfaits; & que c'est à lui que cela appartient. Comment pourroit-il donc laisser impunie la trangression de ses

saintes & sacrées loix ? Outre cette charge & cet office, dont il se reuest, la nature des choses mesmes le requiert ainsi. Car comme il aime son image qui consiste en la sainteté & en la vertu, necessairement & immuablement; aussi hait-il en la mesme sorte le renversement de cette sienne image, c'est à dire le peché. Et s'il ne lui est pas possible, veu la souveraine perfection, de laisser la sainteté sans recompense où il la void reluire en ses creatures; beaucoup moins se peut-il faire, qu'il laisse leur crime sans punition; puis que l'exercice de la iustice, d'où depend la punition, est beaucoup plus necessaire que celui de la bonté, d'où depend la remuneration. Car les recompenses, que la bonté donne, sont des faveurs gratuites; au lieu que les penes, que la iustice distribue, sont des choses deuës. En effet la nature enseigne elle mesme aux hommes, que la divinité ne pardonne point les crimes sans satisfaction, ayant formé tous les peuples de l'univers à lui en presenter quelques unes; comme si chacun re-

con.

connoissoit que c'est vne chose injuste  
 & outrageuse à la nature Divine de lui  
 demander ses graces, & ses biens avant  
 que les pechés, qui nous separent d'a-  
 vec elle, ayent été expiés. Et bien qu'ils  
 s'abusassent infiniment dans l'opinion  
 qu'ils avoyent de leurs expiations pre-  
 tendues; tant y a que ce consentement  
 universel de tout le genre humain  
 montre evidemment que la creance  
 generale qu'ils avoyent de la necessité  
 de la satisfaction, est veritable. L'Apô-  
 tre le presuppose ainsi, quand il prou- Hebr. 10.  
 ve qu'il n'y a point de salut pour ceux, 26.  
 qui pechent volontairement apres a-  
 voir receu la connoissance de la verité,  
 parce qu'il ne reste plus de sacrifice  
 pour les pechés. Car vous voyez bien,  
 que cette consequence seroit nulle, s'il  
 étoit possible que les pechés fussent  
 pardonnés sans sacrifice; c'est à dire  
 sans satisfaction. Et l'Apôtre auoit desja  
 expressement déclaré, que sans effusion Heb. 9.  
 de sang il ne se fait point de remission 22.  
 de peché. Ce n'est pas que Dieu ne  
 soit tres-libre en tout ce qu'il fait. Mais  
 ce n'est pas luy ôter sa liberté, que de

maintenir inviolable la sainteté de sa nature. Comme nous difons qu'il ne se peut renier soi-mefme, qu'il ne se peut hair, ni l'image de sa sainteté, ni punir une creature innocente, ni mentir; aufsi difons nous en la mefme forte qu'il n'est pas poffible qu'il pardonne le peché fans fatisfaction. Sa liberté a lieu dans les chofes, qui ne choquent point fa nature; comme de creer le monde, ou de ne le creer pas; d'envoyer fon Fils dans le monde, ou de ne l'y envoyer pas; de donner ou de ne donner pas la foy à un homme: Ni l'une, ni l'autre de ces chofes n'est contraire à fa nature. C'est la feule fageffe de Dieu, qui les a reiglees, comme il lui a pleu. Mais il en est autrement des chofes, qui font ou conformes, ou contraires à fa droiture, à fa bonté, & à fa justice naturelle. Il aime les premieres, & hair les dernieres neceffairement; & il n'est pas poffible, que fa fageffe les change; par ce que ce feroit le changer lui-mefme, & dépouiller fon immuable nature de ce qui lui est le plus propre. Dieu donc ayant voulu par le mouvement  
de

de sa bonté infinie relever le genre humain de sa chute, il a été nécessaire que le Christ souffrist : Et c'est ce qu'il entend, quand il dit ici lui-même, *Il faut que le Fils de l'homme soit élevé* ; c'est à dire crucifié. Considérons maintenant le fruit de sa mort, & le moyen d'en estre participant. L'un & l'autre nous est représenté en ces paroles, *Il faut que le Fils de l'homme soit élevé, afin* (dit le Seigneur) *que quiconque croit en lui ne perisse point, mais ait la vie éternelle*; où vous voyez, qu'il nous propose deux effets de sa passion : L'un, qu'elle nous garantit de la mort : l'autre, qu'elle nous donne la vie éternelle. L'emblemme de Moïse, que le Seigneur explique, representoit clairement cela. Car le serpent d'airin guerissoit les Israélites de leurs playes, & les preservoit de la mort, qui s'en fust assurément ensui-vie, & leur donnoit la vie : *Fais toi un serpent d'airin* (dit le Seigneur à Moïse) & le mets sur une perche ; & quiconque le regardera vivra. Iesus employe ces paroles en ce discours ; appliquant à la vérité ce qu'elles avoyent dit de la

figure. Cette mort dont le serpent guériffoit les Israélites, n'étoit pas une mort simple & naturelle : mais violente, & attirée sur eux par leur peché, & qui s'exécutoit en vertu d'un arrest de la justice divine; elle étoit conjointe avec des douleurs extrêmes, causées par les morsures des serpens, le venin, qu'ils laissoient dans leurs corps, y mettant partout vn feu cruel & devorant; c'étoit au reste une mort certaine & inevitable, qu'il n'y avoit nul autre moyen de détourner. C'est la vraie image de la mort, dont nôtre crucifié nous délivre. Car cette mort-là n'est pas la suite d'une innocente infirmité de la nature; c'est le gage de nôtre peché; le supplice de nôtre rebellion; l'ouvrage du serpent homicide; une mort cruelle & violente, pleine d'horreur & de malediction, qui devore les hommes tout vifs, & éteignant peu à peu en eux tout ce qu'il y peut avoir de ioye, de contentement, ou de bonheur, ne leur laisse que le sentiment de leur malheur, rongéant impitoyablement leurs entrailles, les brûlant d'un feu eternal,

per-

perceant leurs ames avecque les éguilions, qu'elle y tient fichés nuit & jour; & apres les avoir ainsi tourmentés dans ce desert, les plonge enfin dans l'abyfme, pour y souffrir eternellement avecque le diable & ses Anges. C'est pourquoy le Seigneur n'appelle pas simplement le mal, dont il nous a deliurés, *une mort*, il le nomme *une perdition*, disant, qu'il a été élevé, *afin que nous ne perissions point*. Dans la nature il n'y a non plus de remede contre cette mort, que contre celle des Israclites autresfois; cet arrest de la justice divine, étant immuable & inflexible; *Que l'ame qui aura péché mourra*. Toutes les vertus du ciel & de la terre n'en sçauroyent dissoudre la force. Mais ce que toute la nature n'eust peu faire, le sang de nôtre crucifié l'a fait. Il a arresté le glaive de Dieu: Il a appaisé sa justice, & a flechi cette dure & inexorable nécessité. Il a affoibli & aneanti toute cette force mortelle des venins de l'ancien serpent. C'est-là, Mes Freres, une grande & admirable grace, que de nous avoir exemptés d'une si horrible peste;

de nous avoir tirés de l'enfer, de la compagnie & des tourmens des demons. Et quand le Sauveur du monde n'auroit fait que cela, toujourns lui serions nous infiniment obligés. Mais la vertu de sa croix ne s'est pas arrestée là. Comme elle nous a delivrés du mal; aussi nous a-t-elle acquis le bien. Nous ayant tiré de la mort, elle nous a donné la vie; non la vie simplement; non une vie naturelle, semblable à celle, que nous avions perduë, animale & qui se soustenoit par l'usage des choses terriennes, & étoit attachée à leur bassesse; mais une vie eternelle, semblable à celle des Anges, celeste & divine, & immuable de tout point, qui n'a rien de commun avecque les changemens de la terre, ni avecque les accidens, qui les causent. O échange heureux! Par le benefice de cette croix, où a été élevé le Fils de Dieu, nous avons recouvré le ciel au lieu de la terre, que nous avions perduë; l'eternité, au lieu d'une vie muable; la compagnie des Anges, & la gloire du firmament, & les merveilles de la Ierusalem d'enhaut, au lieu  
des

des animaux, des arbres, & des rivieres d'Eden. Je confesse que nous ne touchons maintenant, que les commencemens & les premices de ce don precieux ; les artes & les esperances plutôt, que la chose mesme. Il nous sera donné à pur & à plein dans l'autre siecle, lors qu'ayant depouillé cette foible chair nous revestirons l'immortalité. Aussi voyez vous que dans la figure de Moÿse, la vie, que le serpent elevé conservoit aux Israelites, étoit de deux sortes : l'une, qu'ils vivoyent dans le desert au milieu des bestes & des ennemis, dans les incommodités, & dans la disette : L'autre, qu'ils attandoyent dans leur bien heureuse Canaan, dans la seureté & dans l'abondance, au milieu des ruisseaux de lait, de miel, & de vin. C'étoit proprement pour celle-ci que le serpent salutaire les guerissoit ; non pour les conserver quelque temps dans les horreurs du desert, & les y laisser perir : mais afin que du desert ils passassent en Canaan, pour y jouir des promesses de Dieu. Notre divin crucifié nous traite en la mesme

forte. La vie, qu'il nous veut donner, n'est pas celle, où il nous fait subsister ici bas, au milieu des dragons, des Moabites, & des Ammonites, nous y versant quelques grains de sa manne pour consoler l'horreur & la solitude de notre desert. Il nous garde notre vraie vie en Canaan, dans le ciel, au milieu des Anges, dans le Sanctuaire de l'immortalité, arrosé des fleuves de ses delices, où fleurit en tout temps une riche plénitude de biens.

Mais comme l'ancien Israël pour guerir & vivre étoit obligé à regarder le serpent miraculeux, que Moïse avoit élevé au milieu d'eux; aussi faut-il, Ames fideles, pour jouir de la vertu de notre crucifié, & estre participans de son admirable don, que nous croyons en lui. La veüe de l'œil étoit le moyen pour tirer de la figure la vertu, que Dieu y avoit mise; la foy du cœur est le moyen pour puiser de la verité le suc de vie & d'immortalité, qui y reside. Car il n'est pas raisonnable, que le salut soit donné indifferemment à tous les hommes, mesmes aux incred-  
dules

dules & aux impenitens. C'est pourquoy le Seigneur a mis une certaine condition en son alliance, qu'il stipule de tous ceux qui veulent avoir part en sa grace & en sa gloire. Mais voyez, je vous prie, la grande bonté & indulgence de ce souverain Seigneur. Il ne nous demande pas que nous accomplissions toutes les ordonnances de sa Loy, avant que de nous presenter devant lui. Il ne nous prescrit pas une multitude infinie de purifications, d'abstinences, de festes, & de ceremonies, comme Moysé au premier peuple. Il ne requiert point de nous les exercices, & les devotions innombrables, que la superstition ancienne & moderne exige de ses esclaves. Pour estre absous de nos pechés, exemptés du supplice, élevés dans une glorieuse & eternelle vie, il veut seulement, que nous croyons en lui; que nous nous persuadions la verité de ses promesses, & nous asseurions qu'il est si bon, que quelques indignes que nous en soyons, il ne veut pas laisser de nous faire du bien. Quelle autre condition eust-il peu requerir de nous, ou plus

C

facile, ou plus raisonnable, ou plus nécessaire, & enfin plus convenable en toutes sortes? C'est ce que representoit fort proprement ce regard auquel Moyse obligea les Israélites pour estre guairis de leurs morsures. Car qu'y a-t-il de plus aisé que de lever les yeux, & de regarder un objet attaché au haut d'une perche? Joint que la veüe est de toutes les actions de nos sens celle qui ressemble le mieux à la connoissance & à la creance de l'entendement. D'où vient que le Seigneur employe quelquefois les mots de *voix*, & de *regarder*, pour signifier *connoistre* & *croire*; comme quand il dit; que *quiconque le contemple, aura la vie eternelle*. C'est tout ce que Dieu demande aux hommes, qu'ils regardent son salut, & ajoutent foy à la promesse; s'affeurent que Iesus Christ est le Sauveur du monde, & qu'en lui ils auront la vie. Pourveu que vous ayez vrayment cette creance, quel que vous soyés au reste vous aurez part en son salut. *Quiconque croit* (dit le Seigneur) *ne périra point, mais aura la vie eternelle*. Il présente le don de la grace à tous

Jean 6.40

à tous hommes, & ne le refuse qu'à ceux qui s'en rendent indignes par leur incredulité : Comme autresfois dans le camp d'Israel, quiconque regardoit le serpent d'airin étoit guéri quelle que fust sa condition, son âge, sa playe, sa veuë ; ainsi quiconque croit au Fils de Dieu sera sauvé. Ceux qui étoient au bout du camp, ou qui avoient la veuë foible, que la distance du lieu, ou l'innocente infirmité de leurs yeux empeschoit de voir distinctement la forme, ou la figure de ce serpent, ne laissoient pourtant pas d'en tirer leur guérison, pourveu qu'ils le regardassent ; ainsi ceux, que l'éloignement de la croix, ou la foiblesse de leur esprit empesche de pouvoir bien nettement comprendre tous les mysteres du Seigneur, auront neantmoins part en sa vie, s'ils ont creu en lui ; les premiers fideles, qui l'ont sauvé de loïn, & n'ont veu la croix qu'à travers un voile, aussi bien que nous, qui la contemplant à nud ; les simples & imbecilles aussi bien que les plus scavans, & les plus parfaits. Et comme l'inegalité du mal

ne mettoit point de difference dans l'effet du serpent Mosaïque ; sa vertu guerissoit egalemēt & ceux qui étoient les plus blessés, & ceux qui l'étoient le moins ; ainsi la diversité de nos pechés ne diversifie pas l'action de la croix de Jesus Christ. Quoi que tous soient blessés mortellement, tous ne le sont pourtant pas d'une même sorte ; les crimes des uns étans plus noirs , & plus horribles que ceux des autres. Mais le Fils de Dieu les guerit tous indifferemmēt. Quand bien vous seriez tout percé de coups ; quand bien tous les serpens du desert auroient fiché leurs dents en votre cœur, & qu'il ne vous resteroit nulle partie en vous exemte de leur venin infernal ; si vous contemplez le salut de Dieu avec un œil sincere , il vous garantira de la mort , & vous vivifiera en un instant. Vous ne l'aurez pas plûtoſt regardé, qu'il vous illuminera, selon la promesse de son Prophete, & votre face ne sera point confuse. Voila, Fideles, ce que figura anciennement le serpent de Moÿse : ce que le Fils de Dieu nous a enseigné dans ce texte : qu'il nous represente & nous assure

Pf. 34. 6.

encore sur cette table sacrée, à laquelle il nous a conviés. Les signes sont différents; sa verité & sa vertu est toujours mesme. Ce pain & ce vin nous promettent aussi l'efficace de sa croix; & le manger & le boire exigent aussi la foy de nous pour avoir part en sa grace. Car comme ce sont des actions par lesquelles nous prenons une chose, qui est hors de nous, & nous l'appliquant en tirons nôtre nourriture, & nôtre vie; la foy n'est-elle pas tout de mesme une action de l'ame, qui prenant le Fils de Dieu separé de nous naturellement; & se l'unissant par la pensée, par la creance & la confiance, en obtient nôtre salut & nôtre vie? Faites donc état, que la croix du Seigneur, est ici elevée au milieu de nous, que son sacré corps y est attaché pour nos crimes, encore tout couvert de playes & de sang; non insensible, comme la figure de Moÿse, mais mourant & souffrant mille cruelles douleurs. Faites état, que le Pere eternal vous presentè ce divin crucifié, le miracle de sa misericorde & de sa sagesse; qu'en lui il vous offre sa grace, sa

vie, son Esprit, son ciel, & son eternité:  
 C'est là (di-il) la verité de toutes les fi-  
 gures anciennes, le corps des vieilles  
 ombres, la fin de la Loy, la plenitude  
 de toutes les dispensations preceden-  
 tes, & la grande & souveraine perfe-  
 ction de l'univers. C'est celui qui vous  
 guerira de vos playes; qui vous preser-  
 vera du venin des serpens, & vous deli-  
 vrera de la mort & de l'enfer, & vous  
 rendra vrayement heureux à jamais.  
 Croyez-en lui, & vous ne perirez point;  
 mais vous aurez la vie eternelle. C'est  
 là, Mes Freres, la voix & la promesse,  
 que Dieu vous adresse aujourd'huy:  
 Qui nous empeschera de répondre à  
 une si douce & si avantageuse vocation?  
 Sera-ce la bassesse & l'infirmité appa-  
 rente de ce crucifié? l'avouë que c'est  
 le scandale du Juif, & la moquerie du  
 Grec, qui ne peuvent s'imaginer que la  
 vie nous doive venir de la mort, la gloi-  
 re de l'ignominie, & la felicité de la  
 souffrance. Mais après les preuves, que  
 cette croix nous a données de sa vertu  
 & de sa puiffancé; après les exploits,  
 qu'elle a faits dans toutes les parties du  
 mon-

monde, apres les enseignemens qu'elle nous a montrés de la divinité, qui l'anime; nous serons pires, que les demons, si l'apparence de sa bassesse nous empesche de la croire; si mesmes elle n'affermir, & ne fortifie nôtre foy. Le nombre de nos maux nous fera-t-il perdre l'esperance d'en trouver la guerison? Mais quelque grande que soit & la multitude & l'horreur de nos pechés, si nous croyons nous serons sauvés. Car ce Sauveur du monde ne dit pas, *Si quelcun est innocent, ou coupable, mais de crimes legers seulement, je le feray vivre; mais, Quiconque croira ne perira point; & comme il disoit autrefois au maistre de la Synagogue; Ne craignez point; & croyez* Marc 5.36 *seulement. Venez donc, pecheurs; venez avec asseurance. Regardez ce divin crucifié, que Dieu vous presente. Attachez vos yeux à sa croix, & vos cœurs à ses playes; & en tirez hardiment le suc celeste de grace & d'immortalité. Et apres avoir receu vôtre guerison par sa meurtrisseure, souvenez-vous de ses benefices. Aimez le, & l'adorez religieusement. Car quant à la figure, qui le*

representoit autresfois dans le desert, il n'étoit pas permis de l'adorer ; non plus qu'aujourd'huy les signes , & memoriaux qu'il nous a laissés de sa mort ; parce que ce ne sont que des creatures. Mais quant à lui , le Pere lui a donné tout jugement ; afin que tous l'honorent, voire les Anges mesmes des cieux, comme ils honorent le Pere. Servons le constamment sans que ni l'amour ni la crainte du monde nous fasse jamais oublier ce que nous lui devons. Car ce n'est pas assez d'avoir creu une fois en lui , & d'avoir reçu par ce moyen les graces de sa bienheureuse vie. Il faut les garder fidelement & ne point abuser de ses faveurs , en profanant la santé, qu'il nous a donnée. Les Israelites, à qui le serpent de Moÿse avoit miraculeusement rendu la vie , tomberent dans le desert, pour ne l'avoir pas constamment employée au service de Dieu. Donnons nous garde de commettre une semblable infidelité, de peur d'estre aussi exclus du repos de Dieu. Ayons toujours devant les yeux l'horreur du peché, telle que pour l'expier il a fallu que le

Fils

Jean 5.23.

Hebr.1.6.

Fils de Dieu fust elevé sur une croix, & l'infinie amour de ce Pere de misericorde, qui au lieu de la mort & de l'enfer, que nous meritions, nous a donné la vie & l'éternité ; & pour nous en ouvrir le chemin, nous a donné son Fils, infiniment plus précieux, que la vie, & l'éternité mesme. Aspirons au but de nôtre vocation ; Supportons patiemment les incommodités de ce desert, tandis que nous y voyageons, puis que nous verrons bien tost le pais & la maison de nôtre Pere celeste. Et pour adoucir les amertumes du sejour temporel, que nous faisons ici bas, aimons nous ardemment les uns les autres, comme le Seigneur I E S U S nous a aimés, communiquans abondamment aux necessités de nos Freres, & montrans par nôtre union, & par les fruits de nôtre sanctification, que nous sommes vrayemét le peuple de Iesus Christ, consacré par sa croix, regeneré de son Esprit, nourri de sa chair, abreuvé de son sang, heritier de son salut, & de sa vie. Ainsi soit-il.